

# montjoie

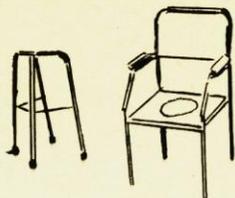
association  
des Scouts  
et Guides  
Saint Louis

bulletin  
trimestriel  
DÉCEMBRE  
1983

n° 35



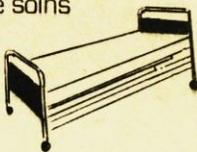
**HANDICAPÉS OU MALADÉS**  
vente et location de matériel  
pour hospitalisation et soins **A DOMICILE**



5 et 7, PLACE des PROMENADES

42 300 **ROANNE**  
tel. (77) 71.22.83.

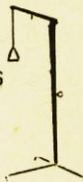
• lits de soins



• soulève malade



• putences



ENTREPRISE GENERALE  
MACONNERIE BETON ARME

**Louis Corbet**

65 rue Marius BERLIET  
60008 LYON

**Photo - Ciné  
Cottin**

4 rue de la CHARITE  
69002 LYON

---  
Tél. (7) 837.77.00

Téléphone (7) 800.77.64



RESTAURANT  
★★

**L'Auberge**

**Savojarde**  
*M. Blache*

72 AVENUE DES FRÈRES-LUMIÈRE  
69008 LYON

FERME LE DIMANCHE

RACLETTE TOUS LES SOIRS

**"Aux Charmes  
de France"**

parfumerie esthétique

61 rue Victor Hugo  
69002 LYON

**Sommaire**

Editorial	p. 3
Route Notre Dame	p. 5
Pas à moitié	p. 7
La montagne	p. 10
L'audacieux pèlerinage de 2 enfants	p. 14
Maintenant, tu es CP	p. 19
Le village	p. 22
Saint Nicolas	p. 26
Concours	p. 28
Ecoute petit loup	p. 30
Une crèche	p. 32
Conte de Noël	p. 34
Le baudrier	p. 36
La B. A.	p. 38
Joie scout	p. 40
W.E. du 26 et 27.11	p. 41
la Vie du mouvement	p. 42

**N° 35**

directeur de la publication :  
G. DERREAL



#### CONSECRATION AU SACRE-COEUR DE JESUS

Composée par Sainte Marguerite-Marie.

Je ... me donne et consacre au sacré Coeur de Notre Seigneur Jésus-Christ ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à Lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon coeur à tout ce qui lui pourrait déplaire.

Je vous prends donc, ô sacré Coeur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort.

Soyez donc ô Coeur de bonté ! ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O coeur d'amour ! je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté.

Consumez donc en moi tout ce qui vous peut déplaire ou résister ! que votre pur amour vous imprime si avant dans mon coeur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous, que je conjure, par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave.

## Editorial

En méditant devant la crèche le mystère de l'incarnation, combien d'entre-vous se souviendront-ils de notre consécration au Sacré Coeur, faite par notre association au rallye de Ronno en 1976?

Quelle analogie entre ce fait et la fête de Noël? Pouvez-vous penser! Et pourtant....

Si c'est sur le calvaire que Notre Seigneur manifesta pour la 1ère fois son divin Coeur à travers la blessure faite par la lance d'un soldat romain, il est bon en contemplant cette scène de la nativité de réaliser combien cet instant de la venue du Sauveur est grave.

Dès sa naissance au milieu des hommes, Jésus, fils de Dieu, Dieu lui-même, dans un don d'amour infini s'abandonne totalement à sa condition humaine. Dès la crèche c'est le sacrifice de la croix qui s'annonce.

L'amour miséricordieux s'offre à nous à travers ce divin enfant qui paraît si fragile. Dans ce Coeur d'enfant nouveau né, bat pour nous un Coeur plein de tendresse.

C'est à ce Coeur plein d'amour que les Scouts et Guides St Louis se sont consacrés il y a sept ans pour répondre à la demande faite en juin 1675 par Notre Seigneur à une humble religieuse de la Visitation, Ste Marguerite Marie. Jésus lui découvre son côté, lui montre son Coeur transpercé et lui dit :

"Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plu part que des ingratitude par leurs irrévérances et leurs sacrilèges, et par leur froideur et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour."

Et le Seigneur confie à Ste Marguerite Marie la mission d'enrichir le monde entier du trésor de cette dévotion.

Répondant présents à son appel, les Scouts et Guides St Louis se sont engagés solennellement à honorer ce Coeur adorable vivant dans la poitrine du Sauveur. Ils l'honorent comme le touchant symbole de l'Amour de Dieu pour le genre humain dans l'oeuvre du Salut et spécialement dans le sacrement de l'Eucharistie. La contemplation de ce Coeur Sacré doit nous inciter à une véritable affection. Témoin tant de l'indifférence d'un si grand nombre que de nos propres faiblesses, il doit nous pousser à réparer ces ingratitude.

Dans la pratique, par cette consécration au Sacré Coeur nous nous sommes engagés à en célébrer la fête avec une grande piété - à lui consacrer le 1er vendredi du mois spécialement en faisant une communion réparatrice ce jour là - à lui faire chaque matin l'offrande de notre journée en s'engageant à lutter contre nos défauts - à placer son image nos lieux de vie afin qu'elle puisse nous rappeler notre engagement.

Les promesses faites par notre Seigneur à Ste Marguerite Marie en faveur des personnes qui ont une vraie dévotion à son divin Coeur peuvent se résumer ainsi :

- " -Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
- Je mettrai la paix dans leur famille.
- Je les consolerais dans toutes leurs peines.
- Je serai leur refuge assuré pendant la vie, et surtout à la mort.
- Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
- Les pêcheurs trouveront dans mon Coeur la source et l'océan de miséricorde.
- Les âmes tièdes deviendront ferventes.
- Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
- Je bénirai les maisons où mon Coeur sera exposé et honoré.
- Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis.
- Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Coeur, et il n'en sera jamais effacé.
- Dans l'excès de la miséricorde de mon Coeur, son amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf fois de suite le 1er vendredi du mois, la grâce de la pénitence finale."

Devant la crèche renouvelons donc si vous le voulez bien, cette consécration au Sacré Coeur tous ensembles, Louveteaux, Louvettes, Scouts et Guides, Routiers et Guides aînées, mais aussi parents, frères et soeurs qui ne sont pas dans le mouvement.

Confions-nous à Jésus, abandonnons-nous à lui, et répondons à son don d'amour par notre amour.

Demandons-lui la grâce nécessaire pour notre persévérance dans un esprit de foi et d'humble charité.

Que ce nouveau Noël soit pour nous un nouveau départ dans notre vie et à celui qui nous a si souvent répété "demandez et vous obtiendrez" demandons inlassablement : "Jésus doux et humble de Coeur rendez nos coeurs semblable au vôtre".

Chouette P.



## route notre dame clan guillaumet 83-84

La Route se propose avant tout d'être une Ecole de Vie. En effet, si la formation scout se s'acquiert par le jeu, le routier développe ses capacités par le Service, au contact de la réalité et de la vie. Le routier se prépare à sa vie d'homme. Il sait que ceux qui comptent vraiment, sont ceux qui sont devant, ceux qui vont de l'avant. Il doit donc devenir chef, un meneur d'hommes, un entraîneur pour le scoutisme et (ou) pour la société.

Ainsi les activités de la Route visent au développement de l'ensemble des qualités personnelles mises au service des autres et de Dieu.

L'esprit de Service nécessite l'oubli de soi, une totale disponibilité que nous demandons à Notre Dame de l'Annonciation et le sens de l'effort, du dépassement que nous recherchons dans l'exemple de Guillaumet.

Développer l'ensemble de ses qualités personnelles, c'est porter son effort ("en connaissant ses limites afin de les repousser sans cesse") sur les trois composantes de la nature humaine : le Corps, l'Esprit et l'Âme. Négliger l'une d'elles, c'est mutiler la nature humaine et courir à l'échec (supprimez un pied d'un tabouret à trois pieds, il tombera ...).

C'est pourquoi les activités des treize routiers non-chefs et des huit routiers chefs portent sur ces trois points :

### LE CORPS

"Il faut soigner le corps pour que l'âme s'y plaise" - St J.B. de la Salle

Tout au long de l'année, sont échelonnées des activités physiques qui commencent avec Saint Etienne-Lyon (65 kms à pied) le 10 décembre. Suivront un entraînement piscine, un week-end de ski, la montée du Ventoux à vélo, une course en montagne, une sortie de voile, un saut en parachute et un cross-orientation.

### L'ESPRIT

Acquérir le sens des choses, de la réalité : tel est l'objectif des réunions mensuelles le vendredi soir au Q.G., durant lesquelles nous faisons le point de nos activités, continuons notre formation de chefs (établir un budget, préparer une activité, sens de l'autorité, connaissance du scoutisme : méthode et histoire ...), discussions sur des livres choisis en équipe ("Pardonne-moi Natacha", "Ce que Dieu a uni" de G. Thibon, "Le Montage" de Volkof) et enfin, passage du

BAFA ou de brevets complètent cette formation.

#### L'AME

Notre effort spirituel, sans lequel tout le reste n'aurait aucun sens, passe par une formation et une vie de prière personnelle, deux ou trois récollections d'une journée dans un monastère et notre engagement routier.

Mais toutes ces activités ne sauraient suffire. En effet, pour combattre nos faiblesses, il nous faut créer des habitudes qui nous donnent le goût de ce qui est bien. Aussi, tous les jeudis, nous nous retrouvons le matin à 7 h ou le soir à 19 h pour un cross de 8 à 15 kms et le soir à 18 h 15 pour une messe à l'intention de toute la Route.

Ceci ne trouve son accomplissement que dans le SERVICE, c'est à dire le don total de soi (à l'image de Jésus "Seigneur et Chef" qui a donné sa vie pour nous sur la Croix), aux autres ("aimez votre prochain comme vous-même") et à Dieu ("Messire Dieu premier servi") = visites d'enfants leucémiques à l'hôpital Debrousse, encadrement d'enfants durant les vacances et certains week-ends, services personnels, aide des routiers au cours des activités d'association ...

Pour que tout cela ne demeure pas projets et paroles, il importe de vivre chaque jour, personnellement, cet esprit de Service afin qu'il se traduise concrètement dans nos actes.

Alors seulement la Route aura rempli son rôle : aider ses membres à devenir des hommes prêts à tenir leur place de chefs.

Routiers ... Servir toujours !

"Ce que j'ai fait, je le jure, aucune bête au monde ne l'aurait fait".

## Pas à Moitié

Puisque tu es éclairceuse, pourquoi ne l'es-tu qu'à moitié ? et pourquoi y a-t-il, dans ta vie, tant de choses à moitié faites ? Presque finies, mais pas finies ; presque réussies, mais pas réussies ; presque bien, mais pas bien ?

Tu as peu de temps, je le sais. Le jour n'a que vingt-quatre heures et le sommeil nous en prend déjà huit ! Mais ne vaut-il pas mieux mettre une seule chose dans sa journée et la faire bien, plutôt que d'en mettre dix, quinze ou vingt et de les malmenar toutes ?

Commencer le matin en bousculant tout le monde, parce que nous sommes persuadés d'avance qu'il ne nous sera pas possible de réaliser notre programme trop chargé, c'est gâter le matin pour les autres et pour nous-mêmes. Vivre dans une atmosphère de hâte, de tension et de bousculade, c'est aller au-devant de l'épuisement physique et du découragement. La vie nous sollicite de toute part. Il faut avoir le courage de choisir. Disons-nous : je veux être éclairceuse : je ferai ceci et ceci, et cela encore ; quant au reste, je le mets résolument de côté, parce que mon jour est trop petit, et ma vie trop courte.

Puisque tu es éclairceuse, pourquoi ne l'es-tu qu'à moitié ? As-tu honte de l'être ? Crains-tu le jugement de certaines personnes ? As-tu peur de te rendre ridicule en affichant trop ouvertement ton idéal, ce que tu aimes le mieux ? Mais nous sommes toujours ridicules pour quelqu'un ! Ridicule ou étroite, ou extravagante, ou ennuyeuse, ou exaltée, ou trop sage, ou trop sotté ! Il est impossible de contenter tout le monde ; il ne faut pas non plus le vouloir, mais vivre selon sa conscience, en s'efforçant de faire de son mieux.

Puisque tu es éclairceuse, pourquoi ne l'es-tu qu'à moitié ? Y a-t-il des choses auxquelles tu tiennes, auxquelles tu ne puisses pas renoncer ? Des choses qu'une éclairceuse ne doit pas faire ? Mais alors, qui t'empêche de ne l'être plus ? Personne ne t'a obligée à le devenir. Personne non plus ne t'obligera à le rester. Et comme je voudrais savoir te persuader qu'il vaut mieux pour toi, pour ta section, pour tout le mouvement, que tu ne sois pas éclairceuse plutôt que de l'être à moitié ! Ou crois-tu que porter l'uniforme, comme tu le fais ; aller aux séances, comme tu le fais ; participer aux camps et aux courses, comme tu le fais, suffisent pour être éclairceuse ?

Non, cela ne suffit pas.



Cette partie extérieure de notre activité est nécessaire ; mais elle n'est pas l'essentiel ; l'essentiel, c'est toujours ce qui se passe dans notre âme, ce refuge où personne ne peut nous surprendre ; où nous sommes seule en face de nos pensées, de nos désirs, de nos tentations, de nos difficultés, de nos rêves aussi et de nos prières ; ce sanctuaire où les bruits du dehors ne peuvent pénétrer ; où nous venons adorer Dieu ; où Dieu vient nous instruire.  
Ton âme est-elle une âme d'éclaireuse ?  
Tes pensées sont-elles des pensées d'éclaireuse ?  
Tes désirs, tes ambitions, tes rêves sont-ils des désirs, des ambitions, des rêves d'éclaireuse ?  
Sinon, pourquoi porter l'uniforme ? Aller aux séances ? Participer aux camps et aux courses ?

Cela ne suffit pas d'être éclaireuse à moitié, du dehors seulement ; il faut l'être du dedans aussi ; du dedans surtout.

Mais qu'est-ce qu'une éclaireuse, pour toi ?  
As-tu essayé de la définir ?

Pour moi, c'est une femme sur qui l'on peut compter ; qui dit oui, quand c'est oui ; non, quand c'est non ; qui fait avec conscience ce qu'elle a promis de faire ; qui reste fidèle dans les petites choses et dans les grandes.

Pour moi, c'est une femme qui aime la simplicité et qui simplifie l'existence au lieu de la compliquer ; une femme pour qui c'est tout naturel que le repas du dimanche ne comprenne que deux mets au lieu de quatre, afin que le repos du dimanche soit une réalité pour tous, non pas un mot seulement ; une femme pour qui c'est tout naturel de mettre un matelas par terre et d'improviser une chambre à coucher quand il s'agit d'héberger quelqu'un ; tout naturel aussi, d'inviter l'hôte inattendu qui s'est attardé jusqu'à l'heure d'un repas, à partager ce repas, sans se tourmenter parce que les mets ne sont ni très recherchés, ni trop abondants !

Pour moi, c'est une femme qui a besoin de faire plaisir et qui répand la joie presque à son insu, parce que son cœur est chaud, dépourvu d'égoïsme, tourné entièrement vers les autres et leurs misères ; détournée d'elle-même et de ses soucis.  
Une femme qui aime la vie telle qu'elle est ; et dont les yeux ouverts découvrent toujours la dernière rose sur le rosier, la première pâquerette au bord du chemin, l'unique étoile entre les nuages d'un ciel de tempête.

Une femme optimiste même quand elle est triste.  
Une femme confiante, une femme sereine.  
Une femme enfin qui s'est dit une fois pour toutes qu'elle était venue en ce monde et qu'elle voulait y rester, pour servir, non pas pour être servie ; pour aider, non pas pour être aidée ; pour aimer, non pas pour être aimée.

Une femme qui a promis de faire tout son possible pour servir Dieu, sa famille, son prochain ...

Une femme qui essaie de tenir cette promesse dans les petites occasions de sa quotidienne existence, et dans les grandes occasions que la vie, dans son écoulement parfois tumultueux, placé soudain devant nos consciences bouleversées.

Une femme qui s'en va à travers la beauté et les difficultés de ce monde avec, en elle, ce verbe qu'elle ne veut pas oublier : SERVIR ... Oui, c'est cela que nous voulons faire -mais pas à moitié- jusqu'à l'épuisement s'il le faut ; jusqu'à être consommée par le service comme le bois est consommé par la flamme.

Peut-on nous demander davantage ?  
Et peux-tu me proposer une raison de vivre meilleure ou plus belle ?

(le livre de Lézard)



# la montagne



## II. Les DANGERS de la MONTAGNE

### .le langage des signes

L'expérience : la science du vieux montagnard capable de vous dire demain ce sera le grand beau ou la course.

Le temps :

- les ravours, traînées rougeâtres dans le ciel annoncent le mauvais temps,
- la visibilité nette qui annonce la pluie,
- le vol des oiseaux, des hirondelles.

Ou les proverbes locaux : "ce que verte ne veut ..."

Cela concerne aussi le rocher : comment trouver la voie dans le labyrinthe de fissures, etc ... et les risques d'avalanches.

C'est dans les conditions les plus inattendues (3h pour un orage) et les plus dangereuses que le montagnard aura le réflexe qui sauve, ou commettra l'erreur fatale.

### .le rocher : chute de pierres - gel-dégel

gel : eaux, ruissellement par froid fait éclater la pierre,  
dégel : heures chaudes, descellement et chutes de pierres = les couloirs sont impraticables à partir de X heure.  
la pluie, le vent, les alpinistes, sont des causes de chute de pierres.

Conduite à tenir :

- 1- se coller à la paroi
- 2- une seule pierre : regarder pour l'éviter
- 3- vérifier la corde.

Les arrêtes sont moins exposées que les couloirs ou dièdres.

### .avalanches

Rupture du marteau neigeux causée par le glissement des cristaux de neige (poids, transformation).

Il existe quelques critères permettant de les reconnaître et de les connaître (ne pas oublier Tignes en 71)

- avalanche poudreuse  
neige fraîche, légère, vitesse : 300 km/h, tue par asphyxie, tombe dans les cinq jours suivant de fortes chutes de neige.

- avalanche de plaque  
versant exposé au vent ou sous le vent, cassure nette, gros bloc, transformation des cristaux par réchauffement. La neige craque sous les skis.

- avalanche de fond ou de printemps due au poids de la neige mouillée, rupture nette, gros blocs en forme de boules de neige, départ inspiré en général après réchauffement solaire, connue habituellement car elles empruntent des "couloirs" à avalanche.

FACTEURS DE DECLENCHEMENT :

- terrain :  
pente concave + dangereuse convexe  
sol herbeux ou rocheux lisse favorable  
habitations, granges, forêt = protections
- météo :  
transformation des cristaux par le froid → gobelets  
la chaleur → goutelettes
- poids :  
accumulation de neige : chute importante, vent  
présence des skieurs.

PRINCIPES :

- 1- éviter pentes en forme de goulet,
- 2- éviter pentes exposées au soleil,
- 3- pas de sortie cinq jours après tempête de neige.



#### CONDUITE A TENIR :

Si dedans :

- 1- se débarrasser de sac, skis,
- 2- nager pour rester en surface,
- 3- former le cocon.

Si dehors :

- 1- repérer le point de disparition,
- 2- baliser,
- 3- secours immédiat, après 1h = 50% de chances.

#### .chutes - séracs - corniches

Corniche due au vent sur les crêtes → avalanches

Sérac : cassure d'un glacier, forme concave, forme blocs qui expose vers le bas.

Idem pour la chute de pierres.

#### .le mauvais temps

##### Brouillard

provoqué par le nuage qui accroche, perte d'orientation latérale et verticale : avoir une boussole, altimètre et carte.

##### Tourmeste

Idem + neige ou pluie, conditions météo extrêmement dures = épuisement : il faut trouver un abri.

##### Orage

risque d'électrocution par coup de foudre, éviter les sommets, les arrêtes rocheuses.

#### .le mal des montagnes

Altitude et soleil.

- malaises provoqués par ascension trop rapide,
- facteur windshill : froid dû à l'altitude + vent + humidité = risque gelures plus fort,
- soleil : brûlures et ophtalmie = lunettes noires dès 3000 m.



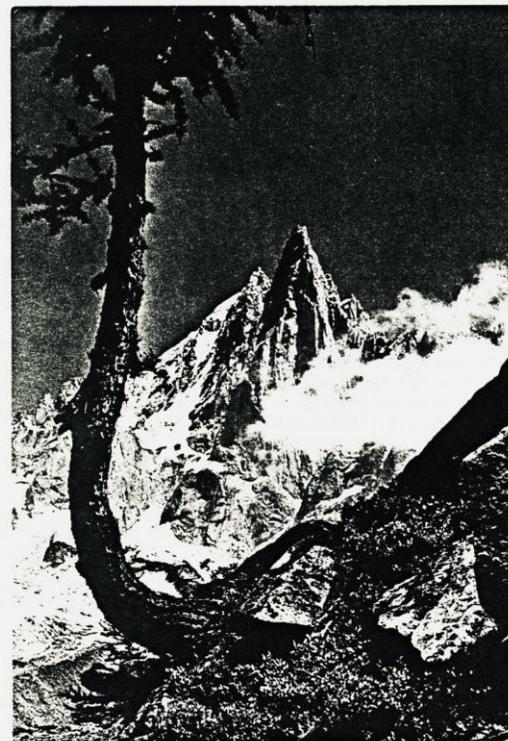
Pour parer au minimum à un risque permanent, le randonneur ou l'alpiniste doit se munir de son sac à dos et du fond de sac :

- vêtement étanche (Kway - Francitol ...),
- vêtement chaud (chandail, veste duvet ou anorak),
- protections pour extrémités (gants, chaussettes, bonnet),

En cas d'urgence :

- couverture survie,
- nourriture style fruits secs et boisson.

Prévenir la base arrière de l'itinéraire suivi, du point de destination.



Prochain numéro :  
Préparation d'une  
saison.

## L'AUDACIEUX PELERINAGE DE DEUX ENFANTS



**P**ourtant Bruno perdit vite son sourire habituel. Il ne répondait que par monosyllabes à Frédéric et les avances même de Frido n'arrivaient pas à le décider. Frédéric était inquiet. Il le fut bien plus encore lorsque le pauvre enfant s'écroula sur une chaise en sanglotant dans la cathédrale de Meaux. Alors, il le regarda de plus près. Il vit que ses yeux étaient tout cernés, qu'il avait perdu ses belles couleurs et que sa cotte de laine bleue flottait autour de lui. Il comprit que Bruno était malade et qu'il ne pourrait plus désormais supporter les fatigues d'un tel voyage

- prends courage, lui dit-il, allons jusqu'à Paris, là, je chercherai de l'ouvrage et nous y resterons tout le temps qu'il faudra pour te remettre.

Bruno ne répondit que par un pauvre sourire malheureux. Frédéric fit alors une fervente prière à Notre Dame. Il prit les deux ballots, et, soutenant Bruno, il partit vers Paris.

Il devait garder un affreux souvenir de ces neuf jours de voyage où il pensait à chaque instant que Bruno n'irait pas plus loin. Le huitième jour, on aperçut Paris. Alors Bruno eut un éclat de rire nerveux et il tomba sur l'herbe.

Frédéric crut qu'il était mort. Il s'agenouilla près de lui et se mit à pleurer. On était au mois d'octobre, la nuit tombait et bientôt on ne distingua plus au bord du chemin sur l'herbe sombre qu'un petit tas immobile : Frédéric et Bruno, avec Frido qui gémissait faiblement.

**D**ans une sorte de rêve, Frédéric entendit le son des cloches. Tout près une voix commença : "Ave Maria ..." Bruno ouvrit les yeux et les deux enfants virent un doux visage de femme penché vers eux.

- "ils n'étaient qu'évanouis, dit-elle, porte-les dans la voiture, Vincent, et nous les mettrons dans la chambre de notre petit Paul".

Vous n'imaginez pas comme Frédéric et Bruno furent heureux chez Vincent et Jehanne Melleray - Vincent était charpentier et Frédéric travaillait avec lui. Ils restèrent là plus d'un an, soignés et gâtés par "maman Jehanne" qui avait perdu quelques années plus tôt son seul fils et considérait les deux enfants comme envoyés par la Providence.

Elle leur raconta comment elle avait entendu les plaintes de Frido par ce triste soir d'octobre qu'ils ne devaient jamais oublier.

- mais qu'est-ce qui sonnait si tard, demanda Bruno, et pour-

quoi disiez-vous votre prière en lavant mon front ?

- c'était le couvre-feu, l'heure où l'on doit éteindre les lumières du soir. Les cloches de l'église sonnent aussi l'heure du réveil chaque matin, et annoncent midi dans la journée. C'est une pieuse coutume que de dire à chaque fois trois "Ave Maria" en l'honneur de la Sainte Vierge, parce qu'elle fut la maman de l'Enfant Jésus. (Les Louveteaux savent que de cet usage est sorti l'Angelus).

- vrai, j'ai bien cru que j'entraais au ciel, s'écria Bruno.

- eh bien, je me demande si nous aurions été plus heureux au ciel que chez vous, Madame Jehanne, expliqua Frédéric. Sûr que c'est la Sainte Vierge qui nous a conduits là ! N'y a-t-il pas une église où nous pourrions aller la remercier ?

- certes si, dit Vincent. J'ai même une commande de chaises à y livrer. Vous m'aidez et nous irons dès demain à Notre-Dame.

C'est ainsi que Frédéric et Bruno connurent Notre Dame de Paris. Ils la trouvèrent plus belle encore que toutes les églises déjà vues et y retournèrent souvent pendant leur séjour à Paris, surtout lorsqu'il y avait de grandes fêtes et que le tout jeune roi Louis de France y assistait avec sa mère la Reine Blanche de Castille.

Pourtant Frédéric n'était pas tout à fait tranquille car il avait plusieurs fois remarqué dans la suite du roi un guerrier qui portait une forte moustache noire et qui ne quittait pas Bruno des yeux. Il croyait même l'avoir vu rôder autour de la maison de Vincent, mais il n'en était pas sûr, aussi n'avait-il rien dit.

Cette heureuse existence d'ailleurs ne pouvait toujours durer et Frédéric aurait voulu repartir. Puis, il y avait quelqu'un qui n'était pas très heureux, c'était Frido, car Vincent n'aimait pas les chiens et ne voulait pas le laisser entrer dans la maison. C'était un grand souci pour Bruno.

**L**a Providence allait amanger les choses. Jehanne Melleray avait un frère marié à Chartres et père d'une nombreuse famille. Le frère perdit sa femme cette année-là et comme rien ne retenait Jehanne et Vincent à Paris, il leur demanda de venir habiter avec lui : Jehanne tiendrait sa maison et remplacerait près des petits la maman disparue. Frédéric et Bruno décidèrent d'aller jusqu'à Chartres avec leurs parents adoptifs et de les quitter là.

Les deux enfants se réjouissaient de connaître Chartres dont la splendide cathédrale détient l'une des plus précieuses reliques : le voile de la Sainte Vierge. Au cours du voyage, Vincent leur raconta le grand miracle dont ce voile avait été, trois siècles plus tôt, l'instrument. Les Normands, farouches et intrépides barbares, ravageait le nord de la France ; leur chef, l'invincible Rollon, marchait sur Chartres lorsqu'il fut terrassé par une puissance mystérieuse. L'Evêque de Chartres se tenait au front de la bataille et s'avancait vers lui brandissant, au bout d'une lance, en guise de drapeau, le voile sacré de Notre Dame. Rollon, devenu chrétien, dompta sa férocité, et fit de la Normandie une des provinces les plus chrétiennes de France.



Frédéric et Bruno demeurèrent quinze jours à Chartres chez le frère de

Frédéric et Bruno demeurèrent quinze jours à Chartres chez le frère de Jehanne. Peut-être seraient-ils restés plus longtemps si Frédéric n'eût aperçu le fameux guerrier à la moustache noire et décidé de partir. La séparation fut déchirante. Frédéric et Bruno se retournèrent à chaque pas pour agiter leur mouchoir. Seul, Frido ne se retourna pas une seule fois et il jappait avec une telle satisfaction que Frédéric jugea la chose offensante pour Vincent et fit précipiter la marche.

**D**abord, tout alla bien, même la traversée de la forêt d'Orléans qui se fit sans encombre. Frédéric en fut étonné car dans ce temps-là, les forêts n'étaient pas sûres. Outre des animaux dangereux, elles servaient souvent de repaire aux voleurs ou aux brigands. On eût dit qu'une invisible main épargnait aux enfants toute difficulté.

Ce fut autre chose lorsqu'ils arrivèrent en Sologne. Le pays était alors couvert de marécages. Il n'y avait pas assez d'eau toutefois pour que Frido qui avait les pattes très courtes, pût nager et son nez trempait souvent dans l'eau, si bien qu'il éternuait et s'ébrouait toutes les cinq minutes. Ses petits maîtres trouvaient d'abord que c'était fort amusant, mais ils se rendirent vite compte que le pauvre chien était très malheureux et ils résolurent de le porter, ce qui fut une fatigue de plus. Bientôt les habitations s'espacèrent, il ne faisait guère bon dormir à la belle étoile en ce mois de février et Frédéric craignit que Bruno ne retomât malade. Un soir, il était fort tard et désespérant de trouver un gîte, nos pèlerins cherchaient un coin de terre plus sec pour y passer la nuit. Un galop de cheval les fit tressaillir et Frédéric reconnut avec terreur le guerrier à la moustache noire.

"Cette fois, nous sommes morts", pensa-t-il.

Mais à sa grande surprise, les guerriers'arrêta et, d'une voix énorme qu'il voulait adoucir, demanda à Bruno s'il n'était pas le fils de Jehann Bonnelat écuyer du Comte d'Artois.

- oui, dit Bruno, interloqué. Comment savez-vous ça ?

- ton père fut mon meilleur ami d'enfance et mon compagnon d'armes, et tu lui ressembles tellement qu'en te voyant à Paris, je n'ai pas eu de doutes. Chargé d'un message pour Toulouse, j'ai pu suivre la même route que vous, et c'est bien heureux car vous ne seriez pas sortis vivants de ces marais. Mais, marauds que vous êtes, ajouta-t-il d'un ton féroce, je voudrais bien savoir pourquoi vous courez ainsi les routes de France ?

Frédéric raconta leur histoire. A partir de ce jour, ce furent Frédéric et Bruno qui voyagèrent à cheval et le brave Gérard Hutin, un de ces bourrus bienfaisants comme on en rencontre quelquefois par le monde, qui fit la route à pied.

**L**a cathédrale de Bourges est toute décorée d'aubépines. Comme elle est dédiée à la Sainte Vierge, la première visite de Frédéric et de Bruno fut pour elle et Gérard Huriait dans sa moustache noire de leur admiration pour ces belles sculptures.

Il devait être à Toulouse 15 jours plus tard et ne pouvait se charger des enfants. D'autre part, il ne voulait pas laisser entreprendre seuls 4 à 500 kms à travers le Limousin et le pays d'Albigeois, mal pacifié encore depuis la révolte des hérétiques. Il savait qu'un oncle de Bruno était un important minotier de Toulouse, veuf et très bienfaisant, et il pensa que cet oncle se ferait une joie de faire venir les enfants ; lui-même repasserait par Bourges



et apporterait l'argent du voyage.

Il installa donc ses protégés à Bourges, Frédéric travailla chez un charpentier, Bruno chez un tailleur ; quant à Frido, il était toujours retenu pour faire mille et un tours les jours de fête.

C'est pendant ce séjour que les enfants apprirent un chant qui devait jouer un grand rôle dans la suite de leur voyage. Frédéric ne le connaissait pas encore et le maître de chœur de la cathédrale qui avait vite remarqué le talent du jeune flûtiste lui en raconta l'histoire. Il s'agissait du "Salve Regina" composé par l'Evêque du Puy, Adhémar de Monteil, lorsqu'il bénit les 100 000 croisés qui partaient en Terre Sainte sous la bannière du Comte de Toulouse. Depuis le "Salve Regina" était devenu le chant de guerre de la Croisade et Bruno l'aima particulièrement parce qu'il pensait qu'au loin, dans ces pays inconnus d'où il ne reviendrait sans doute jamais, son père le chantait peut-être encore.



Toulouse, l'oncle de Bruno reçut les enfants comme ses fils. Le lendemain de leur arrivée, Frédéric voulut aller jouer le "Salve Regina" devant la Vierge de la cathédrale. Il y mit tout son cœur et il en avait les larmes aux yeux lorsqu'un prêtre s'avança vers lui :

- tu n'es pas du pays ? lui demanda-t-il. Qui donc t'a appris à jouer d'aussi jolis airs sur ta flûte ?

Alors, une fois de plus, Frédéric raconta son histoire et le prêtre fut en admiration devant le courage de ces deux enfants qui se préparaient à quitter la vie agréable et facile qu'ils menaient près de leur oncle pour reprendre les fatigues et les dangers d'un long voyage.

- écoute, dit-il à Frédéric, j'ai une proposition à te faire. A Toulouse, on organise deux fois par an des pèlerinages pour Saint Jacques. Le prochain part dans 15 jours et je connais le chevalier qui en prend la tête. Partez avec lui. Tu seras le musicien du pèlerinage et vous aurez moins à craindre la traversée des Pyrénées qui est fort périlleuse.

- d'autant plus que nous avons Frido ! s'écria Bruno. Il a un flair merveilleux et sent les voleurs à 10 lieues à la ronde. Alors, on a le temps de se préparer pour les recevoir ! ...

Ce qui fut dit fut fait. Frédéric, Bruno et Frido trouvèrent très amusant de voyager avec un pèlerinage. Bientôt ils connaissaient tout le monde et tout le monde les aimait.

Tout le long de la route on trouvait des auberges aménagées spécialement pour les pèlerins de Saint Jacques et plus on approchait du but, plus la foule des pèlerins augmentait.

A partir de là, Frédéric acheta de petites coquilles comme en ont tous les pèlerins de Saint Jacques et il en mit une au cou du brave petit chien.

Après la rude escalade, ce fut la descente sur l'Espagne. Bruno se mit à parler avec tout le monde et il trouva que l'espagnol était très facile. Mais bientôt la foule des pèlerins grossit, il y en avait de tous les coins de France et même d'Europe, si bien qu'on aurait pu se croire au temps de la tour de Babel.

**C**'est donc en tête d'un long cortège que Frédéric fit son entrée dans la cathédrale de Saint Jacques, avec Bruno près de lui, qui portait Frido.

Vous devinez combien les deux enfants étaient heureux d'arriver au but et combien ils remercièrent la Sainte Vierge et Saint Jacques ! Frédéric s'arrêta devant l'autel et là il commença le "Salve Régina", tout doucement d'abord, puis de plus en plus fort ; bientôt, rien ne compta plus pour lui que l'image de la Madone et son chant fut beau comme doit l'être au ciel la prière des anges. Les pèlerins l'écoutaient avec un recueillement profond et beaucoup avaient les larmes aux yeux.

Les deux enfants comprirent alors que la Vierge Marie, véritable "Maman" de ceux qui l'appellent ainsi, après les avoir protégés sur cette terre de France dont elle est vraiment Reine, les garderait maintenant sur la grande Route de la vie, parce qu'ils avaient plus que jamais confiance en elle.



F. DU COLOMBIER et  
M. DE LAS CASES.

# maintenant, tu es C. P.



## accueil du novice

Une patrouille est une équipe d'amis dont les aînés mettent leur honneur à aider les plus jeunes. Il vaut mieux une patrouille faisant des raids moins casse-cou et des randonnées moins longues avec quelques novices, qu'un gang de gars de plus de 15 ans capables de tout, sauf d'aider leurs frères cadets.

Chaque année, une patrouille doit accueillir un ou plusieurs Louveteaux. Elle réserve donc des places pour eux.

Jamais un louveteau ne devrait monter à la patrouille sans qu'un patrouillard ait fait sa connaissance en allant le voir à la meute.

Un louveteau n'est pas un novice comme les autres. Il est déjà membre de la Fraternité Scoute puisqu'il a fait une promesse dans le mouvement.

La meilleure manière d'accueillir un louveteau est de monter pour lui une "fête d'accueil". De son côté le louveteau devra présenter à la patrouille quelque chose qu'il aura réussi lui-même (un travail manuel, un mime, un air de flûte, etc ...)

Un louvard à deux étoiles, surtout s'il est sizenier sait beaucoup de choses, ses épreuves d'aspirant sont très vite passées. Le CP doit lui confier très vite une responsabilité montrant l'estime qu'il a pour un vieux louveteau (transmissions, herbier, système d'alerte) Il s'agit d'être plus exigeant pour lui. Il est normal aussi qu'un louveteau soit plus exigeant pour ses chefs, qu'un novice venu de l'extérieur. Il est habitué à des jeux, à des horaires précis et bien remplis, à un rythme d'activités entraînant, à une atmosphère heureuse. Il attend des jeux plus virils, de solides traditions, de rudes entreprises, des expéditions aventureuses, à la suite d'un CP dont il est prêt à faire son héros. Il faut tout faire pour qu'il ne soit pas déçu.



S'il s'agit d'un jeune venant de l'extérieur, il ne faut pas le convoquer, de but en blanc, à une sortie en forêt, encore moins à un W.E. de troupe, mais l'inviter à une réunion de patrouille au local. Un scout a déjà dû prendre contact avec le nouveau venu. On peut choisir pour l'accueillir la célébration d'un anniversaire ou toute autre "fête de famille" qui le fera pénétrer de plein pied dans une atmosphère fraternelle.

Il faut qu'il rentre chez lui, avec le souvenir d'un coin de patrouille agréable, heureux d'avoir découvert cinq ou six nouveaux copains, n'ayant appris ni la recette des oeufs à la broche, ni la vie de B.P. (c'est trop tôt !), mais ayant retenu, par exemple, le saint patron, la devise ou le cri de patrouille, et surtout ... l'heure et le lieu de la prochaine réunion.

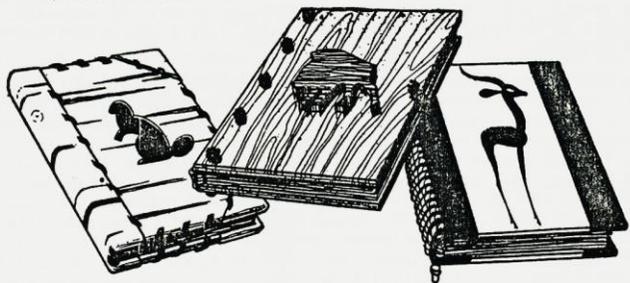
## livre de bord

C'est à la fois l'album de famille, le livre d'or et la chronique officielle de la patrouille.

En tête on doit trouver le nom, le patron, la devise, le chant et le règlement de patrouille, le récit de la fondation, le tableau des trophées obtenus, les hauts faits collectifs, l'énumération des grands camps, la liste des CP avec leur date d'investiture.

Il contient donc les archives qui permettent d'illustrer l'histoire de la patrouille.

La charge de chroniqueur revient au secrétaire de patrouille : c'est lui qui est responsable de la tradition écrite.



## fêtes

Il est très important de prévoir parmi les spécialités de patrouille un MAITRE DES CEREMONIES qui veillera à la bonne tenue des patrouillards, à la maintenance des traditions, au respect de la loi et règlements scouts.

Celui-ci est également chargé des relations extérieures : réception des visiteurs de marque, ordonnance des feux de camp. Son domaine comprend tout ce qui relève de la forme et de la présentation extérieure.

Il n'est pas de plus grande joie pour un CP que de recevoir son chef ou son aumônier. Et il n'est pas de plus belle fête pour une patrouille que de se retrouver à la messe une fois par mois. S'il manque un servent, un scout doit toujours se proposer : le CP donne l'exemple.

## conseil de pat.

### AVEC QUI ?

Il comprend en principe tous les membres de la patrouille qui ont fait leur promesse. Normalement, c'est au moment où l'aspirant fait sa promesse qu'il devient un patrouillard à part entière : il a donc voix au chapitre.

### QUAND ?

Chaque fois qu'il en est besoin, à la fin d'une réunion ou d'une sortie.

### OU ?

Il peut se tenir n'importe où, lieu où l'on soit assuré d'un certain silence, et d'un minimum de confort (local, nature ...)

### COMMENT ?

Sur convocation du CP  
L'ordre du jour se prépare à l'avance avec le second.

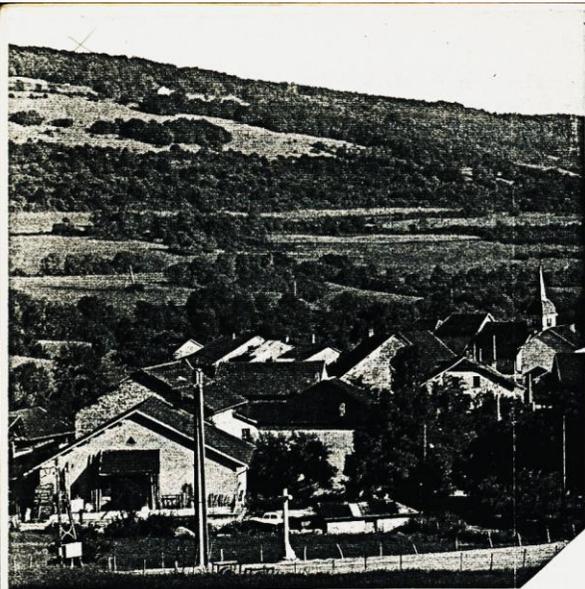
Il faut veiller à mener le débat en limitant le temps de discussion de chaque problème et à ne rien laisser dans le vague.

Le secrétaire doit inscrire les questions soulevées et les décisions prises. Il en donne lecture à la fin du Conseil.



### QU'Y FAIT-ELLE ?

- CREE SES TRADITIONS : son nom, sa devise, son cri, son patron.
- PRECISE LES RESPONSABILITES : celles du CP, celles du second, les charges et fonctions, les postes d'action.
- BATIT SON PROGRAMME : réunions, sorties, week'ends, camps (selon les directives du CDC, il faut réaliser les objectifs fixés).
- PREPARE SA PROGRESSION : promesses, épreuves de classe, badges, spécialités.
- PREVOIT SES ENTREPRISES : services et B.A., grands jeux, installation du local.
- FAIT LE POINT : recrutement, assiduité, esprit scout, LOI.
- INFORME : la maîtrise, la troupe (le CP est le porte-parole de la patrouille au CDC).
- PRIE : Il faut veiller à prendre de bonnes habitudes dès le début
  - . réciter la loi scout tous ensemble et debout en début de Conseil,
  - . donner à lire un texte d'Évangile après l'avoir préparé (avec l'aide de l'aumônier),
  - . finir le Conseil par un examen de conscience silencieux et par la prière scout.



## shéma d'explo régionale

### LE VILLAGE

#### Remarques et Conseils

Il semble nécessaire, avant d'aborder une enquête sur le village, d'étudier son principal élément : la maison paysanne.

Le village représente toutefois plus que la réunion d'un certain nombre de maisons paysannes. Il est un groupement humain, et remplit, de ce fait, diverses fonctions (artisanale, commerciale, administrative, sociale...).

« Chaque village... doit être regardé comme un microcosme au travers duquel peut être aperçue l'histoire de l'humanité ». (Daniel FAUCHER).

On trouvera toujours un plan du village dans le cadastre (et, en se rapportant à l'ancien cadastre, un plan du village au début du XIX<sup>e</sup> siècle).

L'aspect pittoresque du village, ses bruits, ses odeurs ne seront pas oubliés. Leur notation prendra place dans l'évocation de la vie du village, et contribuera à en préciser les traits.

L'enquête peut se limiter à l'étude de la vie au village. Dans ce cas une simplification du schéma sera obtenue par l'élimination ou l'allègement de nombreuses questions (notamment 3 à 14).



#### Schéma d'enquête

- 1 - Situation du village à la fois dans sa région géographique et dans sa région administrative (commune, canton, arrondissement, département...)  
Carte ou plan précisant cette situation (emplacement des autres villages ou bourgades). Altitude du village.
- 2 - Le nom du village. Rappelle-t-il un fait géographique (situation, exposition, climat, végétation, etc.) ou paraît-il avoir une origine historique (attention aux déductions fantaisistes !)? A-t-il porté, autrefois, d'autres noms, notamment à l'époque révolutionnaire?
- 3 - Si possible, d'un point culminant, vue d'ensemble sur le village, afin d'avoir une idée de sa forme, de son emplacement, de son importance, de ses communications avec d'autres villages.
- 4 - Pourquoi le village s'est-il construit là? : situation et site? Raisons historiques (défense? dépendance d'un château? d'un monastère? etc.); voie de passage (pont? gué? confluent de vallées? etc.); point d'eau? centre de terres fertiles? contact de régions aux productions différentes? etc.
- 5 - La structure du village. Son plan, avec ses places, ses carrefours, ses chemins et les terroirs qui l'entourent. Quelques photos.
- 6 - Rapports entre la forme du village et le site (exemple: village allongé sur une route, en étoile à un carrefour, perché sur un mamelon, etc.), et aussi l'exposition...
- 7 - Rapports entre la forme du village et la vie, l'organisation du travail de ses habitants (exemple: village de pêcheurs tassé autour du port...).
- 8 - L'étendue du village (sa superficie, son périmètre). Influence du site. Variations de cette étendue (voir plans anciens). Période approximative des changements constatés. Raison de ces derniers.
- 9 - Eventuellement, effets de la reconstruction, consécutive à des dommages de guerre ou à des cataclysmes, sur la structure et l'étendue du village.
- 10 - En remontant dans le passé, peut-on constater un véritable « déplacement » du village? Ses causes. Ses conséquences.
- 11 - La physionomie du village: simple groupement de maisons rurales autour de l'église ou de la mairie, ou forme plus évoluée (rues avec boutiques et artisans).
- 12 - Disposition des maisons les unes par rapport aux autres: tassées, et développées en hauteur, ou en ordre dispersé? Pourquoi? Existe-t-il des maisons abandonnées, et pourquoi?
- 13 - La place. La rue principale. Leur rôle.
- 14 - Les édifices publics: la mairie, l'école, l'église, etc. Leur ancienneté. Leur rôle dans la vie du village. Monographie rapide de chacun d'eux. (S'il existe une école abandonnée, la comparer à l'école actuelle). Existe-t-il des vestiges de bâtiments communaux disparus (exemple: four banal)?
- 15 - La population. Combien d'habitants? Comparer au reste de la population communale. Evolution (graphique de celle-ci depuis quatre-vingts ou cent ans).
- 16 - Causes de cette évolution. Destination de l'émigration. Eventuellement, origine de l'immigration.
- 17 - Répartition de la population par professions: pourcentage des cultivateurs, artisans, ouvriers et industriels, commerçants, fonctionnaires, retraités et rentiers, etc.
- 18 - Peut-on noter, à propos de cette répartition, la présence de personnalités marquantes jouant un rôle important dans la vie du village?
- 19 - La vie économique du village. Et d'abord la place de ce dernier dans son terroir (relevé cadastral simplifié où toutes les parcelles dépendant du village, quelle que soit leur destination, recevront une même teinte).
- 20 - Considérations appelées par ce relevé: étendu du terroir, éloignement maximum des parcelles, réseau des chemins ruraux le desservant, etc.
- 21 - Combien y a-t-il, dans le village d'exploitants agricoles: propriétaires? fermiers? métayers? Reprendre le relevé cadastral déjà établi (voir 19) et, en combinant couleurs et hachures, signaler de façon différente chaque exploitation agricole du village (bâtiments d'exploitation et parcelles en dépendant). Considération sur le plan ainsi obtenu: dispersion ou concentration des parcelles, situation par rapport à la ferme, etc. (travail long et complexe si le village est assez important).
- 22 - Le labeur agricole.
- 23 - Les artisans du village. Combien sont-ils? Combien, parmi eux, sont de purs artisans? des paysans-artisans?
- 24 - Classer les artisans par catégories. Si certaines catégories ont disparu, rechercher l'époque et les raisons de leur disparition. Si d'autres semblent en déclin, analyser les causes de celui-ci.

- 25 - D'où viennent les artisans ? Comment ont-ils été formés à leur métier (apprentissage, écoles professionnelles...) ? Forment-ils eux-mêmes des apprentis ?
- 26 - Les débouchés de l'activité artisanale du village (plan où seront pointés, à la ronde, et reliés au village par des traits, différents selon le métier considéré, les clients les plus éloignés des principaux artisans). Cette zone d'attraction était-elle sensiblement la même autrefois ?
- 27 - L'outillage des artisans. Son évolution, et celle des techniques, depuis cinquante ou cent ans.
- 28 - L'approvisionnement en matières premières.
- 29 - Monographie d'une spécialité artisanale, si elle existe. Causes de son implantation, de son développement, éventuellement de son déclin, importance actuelle, matières premières, débouchés, etc.
- 30 - L'artisanat a-t-il recours, sous une forme quelconque, à la coopération ?
- 31 - Le village possède-t-il des artisans ambulants ? Pour quels métiers ? Quelle est leur zone de « voyage » ?
- 32 - S'il n'y a pas d'artisans dans le village, où résident ceux auxquels on s'adresse pour les divers travaux ?
- 33 - Le village possède-t-il une industrie ?
- 34 - Les ouvriers employés sont-ils originaires du village, de la commune ? Y sont-ils propriétaires et conservent-ils des occupations agricoles ?
- 35 - Rapports, dans le village, entre paysans, artisans, ouvriers.
- 36 - Les commerçants du village. Énumération. Caractère du commerce pratiqué.



- 37 - En particulier, l'activité de certains commerçants est-elle mixte : commerce et culture ? commerce et débit de boissons ? commerce et artisanat ? commerce à aspects divers ? Pourquoi ?
- 38 - Zone d'attraction commerciale du village. Variations de cette zone depuis cinquante ou cent ans.
- 39 - L'approvisionnement des commerçants. Visite d'une boutique.
- 40 - Existe-t-il des commerçants ambulants ? Quelle est leur spécialité ? Leur rayon d'action ?
- 41 - Les commerçants sont-ils originaires du village ? Y a-t-il en général transmission héréditaire du commerce, ou vente plus ou moins fréquente de fonds ?
- 42 - Rapports des commerçants avec les paysans, les artisans, les ouvriers du village.
- 43 - Si le village ne possède pas de commerçants, où se font les achats ?
- 44 - Des transactions sont-elles effectuées en dehors des commerçants fixés au village ?
- 45 - Des foires ou des marchés ont-ils lieu dans le village ? Sinon où ?
- 46 - Les relations avec les fermes isolées, les hameaux, les autres villages, la ville. A quelles occasions ? Les transports par route (camions, autobus) ou par voie ferrée. Les horaires. Évolution de ces relations depuis une cinquantaine d'années.
- 47 - Les moyens de transport propres au village. Combien celui-ci possède-t-il de voitures, hippomobiles ou automobiles ? de bicyclettes ? Progrès accomplis de ce point de vue.
- 48 - La vie administrative. Les fonctionnaires du village. Leur rôle. Leurs rapports avec les autres habitants.



- 49 - La vie municipale et politique. L'activité des élus municipaux. Le budget communal. Relations entre la vie municipale et les services publics régionaux ou départementaux.
- 50 - Les élus politiques. A quels partis appartiennent-ils ?
- 51 - Les journaux lus. Leur « couleur ». De quels centres viennent-ils ? Ces centres exercent-ils aussi une attraction économique sur le village ? une attraction intellectuelle (où vont les enfants qui poursuivent leurs études ?).
- 52 - Y a-t-il un rapport entre les opinions politiques des villageois et leurs occupations ?
- 53 - Une évolution politique peut-elle être discernée depuis 20, 30 ou 50 ans ? Comment l'expliquer ?
- 54 - Les organismes de « défense ». Le garde champêtre. Les gendarmes et leurs interventions. La protection contre l'incendie.
- 55 - Les relations avec l'extérieur. La poste (bureau, facteur rural). Temps normalement mis par la correspondance pour parvenir des ou aux principaux centres. Le téléphone. Le télégraphe. Depuis quand ? Nombre d'abonnés.
- 56 - L'hygiène au village. L'eau potable et sa distribution (date, s'il y a lieu, de l'adduction d'eau). Les lavoirs publics.
- 57 - La propreté des rues. Enlèvement des ordures, du fumier.
- 58 - Des épidémies touchent-elles le village ? Fréquemment ou exceptionnellement ?
- 59 - Les établissements hospitaliers : malades et vieillards. Le bureau de bienfaisance. L'assistance Médicale Gratuite.
- 60 - La vie collective : syndicats, crédit agricole, coopératives, sociétés diverses. Date de création, buts, activité. Évolution depuis 30 ou 50 ans.
- 61 - La vie commune en dehors des heures de travail : les rencontres au café, ou le dimanche, ou les jours de foire et de marché ; les relations de voisinage.
- 62 - La fête locale. Les autres fêtes de l'année.
- 63 - Loisirs et repos du villageois : le foyer rural ? la bibliothèque populaire ? les sports, etc.
- 64 - Le progrès au village : confort, hygiène, etc.
- 65 - L'avenir du village. Les possibilités d'amélioration.

# Les SAINTS



C'est au XIII<sup>e</sup> siècle, qui a enrichi le patrimoine européen de tant de belles cathédrales, à l'époque où l'on voit la reine de France faire son vœu à saint Nicolas, que la légende de notre saint s'accroît d'un nouveau miracle, devenu depuis, grâce à une chanson enfantine du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle, le plus connu. On le devine, il s'agit de la légende des *trois petits enfants* (certaines comptines en font « des écoliers », d'autres « des glorieux ») tués, dépeçés et mis en son sauloir par un chacutier (qui devient quelquefois « un hôtelier ») aussi sanguinaire qu'anthropophage. Et ensuite rendus à la vie par saint Nicolas ! La résurrection morale de trois jeunes filles dont l'âme courait un grand danger, puis la mort physique évitée à trois jeunes officiers deviennent, transformées par l'imagination populaire, une triple résurrection charnelle, et quelle résurrection ! Finalement, on ne représente plus saint Nicolas autrement qu'ayant à ses pieds un bac d'où surgit un trio de bambins qui lui tendent les bras ! Cette légende est décrite sur quantité de vitraux : par exemple, à la cathédrale de Chartres (où le saint est évoqué sept fois !) et à celle d'Auxerre, à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, à Bourges, au Mans, à Troyes, etc. Un nombre infini de bannières reproduisent le même épisode car d'innombrables confréries se sont placées sous la protection de saint Nicolas.

6 décembre

**SAINT NICOLAS,**  
ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Qui ne connaît pas ce grand saint ? Il est le saint préféré de tous les enfants du nord de l'Europe, car c'est lui qui apporte les jouets à Noël, ou plutôt, à la Saint Nicolas. Tu connais certainement la légende des trois enfants ressuscités du sauloir. A part ces faits merveilleux ou légendaires que sais-tu de lui ? Bien peu de choses assurément. C'est bien dommage car la réalité est bien plus belle que toutes les légendes.

Né vers 270, mort vers 345, Saint Nicolas vécut en Asie Mineure, au bord de la Méditerranée, dans une province romaine appelée la Lycie.

Fils unique, très tôt orphelin, Saint Nicolas se trouva, à vingt ans, à la tête d'une grande fortune qu'il employa à faire le bien. Il le fit discrètement, se souvenant de la recommandation faite par Notre-Seigneur :

*" Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense..." ( St. Matth. 6/2 )*

La seule grande charité connue à cette époque de sa vie, est celle des trois jeunes filles dotées. Nous le savons parce que les bénéficiaires n'ont pas pu retenir l'expression de leur reconnaissance.

Se sentant appelé par Notre-Seigneur à se consacrer entièrement au salut des âmes Saint Nicolas vint s'établir à Myre, la ville épiscopale, pour vivre dans l'entourage de l'Evêque. Il devint un des clercs du saint pontife Méthodios qui l'ordonna prêtre. Cet évêque ayant été déporté lors des persécutions qui marquèrent la fin du règne de Dioclétien, il fallut le remplacer. C'est une intervention divine qui fit élire Saint Nicolas à cette charge redoutable malgré son jeune âge :



les évêques de la région se réunirent afin de pourvoir à son remplacement. Il y avait parmi eux un certain évêque de grande autorité, de l'avis duquel dépendait l'opinion de tous ses collègues. Et cet évêque, les ayant tous exhortés à jeûner et à prier, entendit dans la nuit une voix qui lui disait de se poster le matin à la porte de l'église, et de consacrer comme évêque le premier homme qu'il verrait y entrer. Aussitôt il révéla cet avertissement aux autres évêques, et s'en alla devant la porte de l'église. Or, par miracle, Nicolas, envoyé de Dieu, se dirigea vers l'église avant l'aube, et y entra le premier. L'évêque, s'approchant de lui, lui demanda son nom. Et lui, qui était plein de la simplicité de la colombe, répondit en baissant la tête : « Nicolas, serviteur de Votre Sainteté. » Alors les évêques, l'ayant revêtu de brillants ornements, l'installèrent dans le siège épiscopal.

## LE COMBATANT DE LA FOI

Etre évêque, c'est toujours être le premier visé par les attaques du démon. Saint Nicolas subit, lui aussi, le déchaînement de la persécution. Arrêté, enchaîné, maltraité, emprisonné, il fut enfin déporté dans les mines de sel. C'est la conversion de l'Empereur qui le rendit à son diocèse.

L'Empereur Constantin, vainqueur de son rival Maxence grâce au nom du Christ inscrit sur ses enseignes (☩), établit enfin la Foi Catholique comme religion officielle de l'Empire Romain. ( Edit de Milan en 313 ). On aurait pu croire que l'Eglise aurait un temps de paix, mais le démon essaya de la détruire d'une autre manière : par l'hérésie Arienne.

Un malheureux prêtre, nommé Arius, l'intelligence enténébrée par l'orgueil, prétendit que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était pas Dieu. Au lieu d'accepter tout simplement le mystère de la Sainte Trinité, Arius voulut l'expliquer à sa manière et, bien sûr, tomba dans l'erreur. Malheureusement, ses erreurs troublèrent les esprits. Ce fut à un point tel que l'Empereur décida la réunion d'un Concile pour que la vérité soit bien établie. Ce fut le célèbre concile de Nicée, en 325, qui développa l'expression apostolique de la Foi sous la forme du CREDO que tu entendstous les Dimanches à la Messe.

Saint Nicolas participa à ce glorieux Concile et la fermeté de sa foi, la clarté de son enseignement, préservèrent son diocèse des ravages de l'hérésie.

Les difficultés du temps permirent à Saint Nicolas de montrer son grand amour de Dieu. Il fut vraiment, comme se plaisent à le rapporter les chroniques :

*" Le père des orphelins, le défenseur des veuves, le consolateur des pauvres. "*

Plutôt que de recourir à la justice civile, les chrétiens et de nombreux païens préféraient avoir recours à son arbitrage.

Dans cette lourde charge épiscopale, Saint Nicolas fut vraiment " le Vainqueur ", comme le signifie son nom, et Notre-Seigneur voulut mettre sa toute puissance à la disposition de son évêque pour l'aider à secourir le troupeau qu'il lui avait confié.

Que Saint Nicolas, patron de la jeunesse, t'aide à être, toi aussi, le " Vainqueur " du démon et du monde pervers dans lequel nous vivons.

# concours ..

## RÈGLEMENT

Ce concours est ouvert à TOUTES les unités.

Il doit être exécuté par PATROUILLE.

Sa durée est prévue de octobre 83 à mai 84.

Dans chaque numéro de Montjoie vous trouverez deux épreuves :

- un jeu, dont la solution est à renvoyer dans les deux semaines qui suivent la distribution du journal dans votre unité,
- un travail plus long, à réaliser dans les trois mois, et qui devra être rendu au plus tard à la parution du Montjoie suivant.

Les notations seront faites sur l'ensemble des épreuves.

Le jury sera composé de :

- 3 commissaires,
- 3 chefs d'unité,
- 1 routier, 1 guide aînée,
- 1 conseiller technique,
- 1 membre du comité directeur.

Une exposition des travaux effectués aura lieu le 13.05.84

Une remise de prix sera prévue ce jour.

# en patrouille

## épreuve n° 3



La rédaction du journal a commis 12 erreurs en reproduisant ce dessin de P. Joubert. A vous de les découvrir !

La réponse de cette épreuve est à envoyer avant le 25.01.84  
à C. Simon - 26 rue A. Carrel - 69500 Bron

## épreuve n° 4

Etablissez le LIVRE D'OR DE VOTRE TOTEM

Racontez et illustrez

- son histoire, sa vie, ses moeurs, son caractère, ses traditions, ses aventures ... et tout ce que vous avez découvert sur lui.

Dessinez-le, photographiez-le. Mettez en jeu toutes vos idées. Présentez ce dossier de façon originale, humoristique ... à votre choix. Soignez la présentation et n'oubliez pas d'indiquer les coordonnées de votre patrouille.

1er avril : dernier délai pour remettre cette épreuve au Q.G.



# ECOUTE P'tit Loup



## LE MOT D'AKELA



Savez-vous pourquoi l'on fait des cadeaux pour Noël ? C'est parce que nous célébrons ce jour-là une grande joie, le cadeau le plus extraordinaire qui a été fait au Monde, celui que nous a fait Dieu en nous donnant son fils unique. C'est de ce désir de nous rendre heureux qu'est venue la coutume de faire des cadeaux.

Et nous, qu'allons-nous offrir à Jésus devant la crèche ?

Prenons exemple sur les rois Mages qui offrirent à l'enfant Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe. En apportant de l'or, ils apportaient leur pays avec eux, le meilleur de leur pays.

L'encens ? C'est une sorte de poudre que l'on extrait d'un arbre aussi connu dans les pays d'Orient que les pins dans nos Landes. Là aussi, en offrant à l'enfant Jésus cette résine de leurs arbres, c'est leur pays que les mages offraient.

Quant à la myrrhe ? C'est une sorte de parfum très fort, et qui sert à toutes sortes de nettoyages dans les pays où on en récolte la gomme. Là, toujours, les mages n'ont fait qu'apporter des choses très courantes dans leur pays ; de la monnaie, du parfum et une sorte de savon.

Mais ils l'ont fait de tout leur coeur. C'est pourquoi l'Evangile nous a conservé leur souvenir. Le Bon Dieu ne nous demande pas d'offrir rarement des choses exceptionnelles, mais tous les jours des choses ordinaires. Seul le coeur que nous mettons à la tâche importe à Dieu.

On raconte que dans les îles perdues du Pacifique, au milieu des récifs d'atolls, l'évêque voulut avoir une cathédrale. Il demanda aux indigènes : - "mes enfants, ce serait magnifique d'élever dans ces îles une maison solide pour le Seigneur. Mais nous n'avons pas assez d'argent" Après s'être concertés, les pauvres indigènes se mirent au travail, et taillant de grossières pierres dans les bords durcis des récifs, ils élevèrent au Bon Dieu une cathédrale de corail rouge, dont la splendeur s'empourpre au couchant.

Vous aussi, louveteaux, vous allez offrir au Bon Dieu une cathédrale magnifique qui sera élevée doucement chaque jour, par chacun d'entre vous en faisant de votre mieux, et de tout votre coeur, par amour pour Jésus.



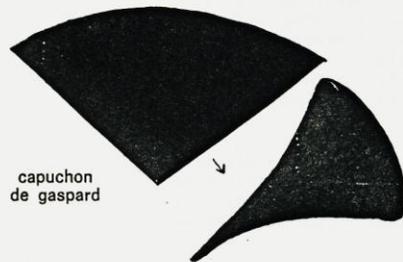


## UNE CRÈCHE EN FEUTRINE

Cette année les louvettes ont décidé de faire dans leur tanière, une crèche en feutrine. Chacune fera un petit santon. Les animaux sont en terre cuite, car trop difficiles à réaliser en petite taille. La crèche que vous voyez sur la photo est très simple et peut être réalisée par n'importe quel louveteau ou louvette appliqué.

Akela se charge de réunir le matériel nécessaire:

- de la feutrine de couleurs différentes,
- de la colle spéciale pour tissu,
- des ciseaux à bouts ronds,
- du papier, indispensable pour faire les patrons,
- des perles ou des boules de cotillon pour les fêtes,
- du fil de différentes couleurs et des aiguilles.



capuchon de gaspard



couronne royale



chevelure

devant

dos

## MARCHE A SUIVRE

Tous les personnages sont créés à partir d'un cône de feutrine.

On ferme ce cône, soit en cousant AB et AC par un surjet, soit en les collant l'un sur l'autre sur une petite largeur.

Puis on replie la pointe du cône à l'intérieur sur environ 1 centimètre.

La boule de cotillon se colle directement sur ce repli.

Les cheveux et les barbes sont faits en feutrine taillée, et collés directement sur la boule.

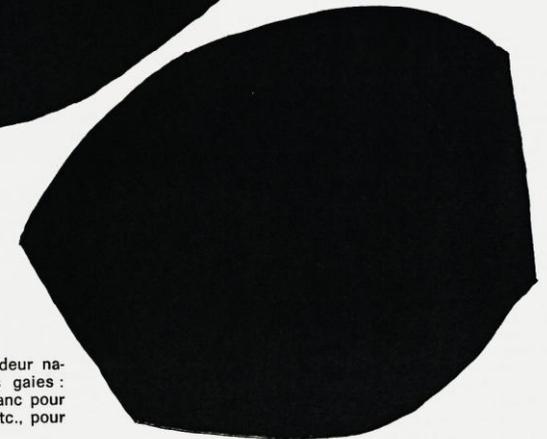
Les manteaux sont fermés, soit par un point de couture, soit par un motif collé.



voile de Marie



Pour l'ange, couper les ailes tenant au cône



NOTA : ne pas mettre trop de colle et ne pas trop appuyer les morceaux de feutrine l'un contre l'autre, car la colle traverserait le tissu.

Pour vous aider, voici des croquis grandeur nature. A vous de choisir des couleurs très gaies : rouge et jaune pour les rois, bleu ciel et blanc pour la Vierge Marie, marron, gris clair, violet, etc., pour les bergers.



C'était une toute petite église polonaise, mais si gracieuse, si gaie, si fraîche et si familiale ! Son fin clocher ne dépassait guère les hautes futaies entourant les "dwors" d'un hameau blotti dans une clairière de la forêt de Bielewki. Un vrai paradis terrestre que ce hameau où, chaque dimanche, la petite église archicombles bourdonnait de prières et de chants ! Et cette charmante vieille église abritait deux merveilles : c'était, sous les pattes du coq, une cloche fondue depuis si longtemps qu'on ne pouvait plus en lire la date sur son bronze. Elle avait tant sonné de glorias à Noël, tant d'alléluias à Pâques, tant de baptêmes, de mariages et de glas que son battant en était aminci de moitié ! Et l'autre trésor inestimable était une statue, une grande statue de marbre, finement sculptée par un artiste de jadis, un pieux moine sans doute, car c'était une Vierge Marie gracieuse et accueillante qui, sous le porche, juste au-dessous de la cloche énorme, tendait en souriant son petit Jésus vers ceux qui venaient les prier.

Vint, hélas ! l'été de l'an 1939. La Pologne est envahie ! C'est la guerre, l'horrible guerre. La forêt est maintenant sans oiseaux, le hameau vidé de ses fils et, hélas ! dans la petite église la grosse cloche est muette. Oh ! le clocher était trop bas pour servir d'observatoire et les artilleurs ennemis ne l'ont pas pris pour cible : mais quelques obus, mal pointés sans doute, tombèrent cependant sur le village. L'un d'eux a perforé le fût du clocher et fracassé l'escalier. Le second, tombé devant le porche, a criblé le portail et frappé l'Enfant Jésus reposant sur le cœur de sa Mère. Arraché aux bras de sa Maman, il se brisa sur les dalles et c'est là que le jeune Michel l'avait trouvé et recueilli après la bataille. Les combats s'éloignèrent et les troupes ennemies occupèrent les environs du hameau. Sur le portail perforé d'éclats, un écriteau portait "Verboten : Défense de sonner la cloche". Mais pourquoi donc ? ... Parce que sa voix est celle des Anges qui convie les opprimés et les malheureux à la prière consolatrice. Ainsi, c'était désormais défendu de se réunir aux pieds de la Vierge et devant le Tabernacle de son Divin Fils, Prince de la Paix ! Mais on pria quand même. On espéra malgré tous les revers. La cloche muette reprendrait bien sa voix un jour !

Le Curé du hameau servait dans l'armée polonaise comme aumônier. Un très vieux prêtre venait, aux grandes fêtes, célébrer la Messe dans la petite église. Mais pour Noël 1939, la cloche allait demeurer muette. Le vieux sonneur ne pouvait plus grimper au clocher. L'escalier était brisé et la corde de la cloche avait été emportée par un pillard ... C'était bien lamentable ! Or, le vieux sonneur avait un petit-fils, orphelin, qui demeurait avec lui. C'était Michel, l'enfant de choeur, qui avait recueilli l'Enfant Jésus au clocher, un gars solide de coeur comme de muscles, qui comptait douze printemps. Il avait souvent suivi son grand-père pour admirer sa virtuosité à sonner les carillons des baptêmes et aussi, surtout, ceux des Noëls passés. Sur sa paille de maïs, cloué par les douleurs et son grand âge, et bien sûr aussi par les affres d'un coeur de vieux sonneur sans cloche, le grand-père était très malade. Dans le délire de sa fièvre Michel, consterné, l'entendait gémir :

- Je ne la sonnerai plus, ma chère cloche, Polska lorsque viendra ta libération. Je ne carillonnerai même pas au prochain Noël les glorias de la Nativité ! - mais si, grand-père, elle sonnera à Noël votre cloche et Polska ressuscitera, et alors vous ne serez plus malade, la joie vous aura guéri ! - ah ! si seulement je pouvais encore entendre une fois ma cloche avant de mourir ! C'est cela qui me ressusciterait ! Ah, ma cloche, ma chère cloche ! Alors ... vous comprenez, Michel n'y tint plus !

Dans la soirée, Michel avait monté la Crèche comme pendant la paix et, comme l'avait fait Marie, Mère aimante, enveloppé de langes le petit Jésus du clocher réparé avec amour par le grand-père. Puis il se coucha et fit semblant de dormir ... afin que le vieillard s'assoupisse. Tout à coup, Michel se lève sans bruit. Christ est né : il est minuit ! ... Il passe, silencieux, devant le lit où dort profondément son grand-père ... et bondit au dehors ... Il fait clair de lune. Michel court et arrive au clocher coiffé de neige. Une vilaine grimace à l'affiche du Verboten et un grand baiser de la main à la Vierge, Mère du porche qui lui sourit et qui l'accueille, mais les bras vides, et le voilà au pied de la tour.

- hardi, grimpons là-haut ! dit-il le coeur battant.

Il tient une corde, une grosse très solide. Arrivé aux marches brisées, c'est un grand vide, un trou énorme à franchir.

- lançons ma corde en noeud coulant ... une fois ... raté ... recommençons ... Ça y est, la voilà nouée aux marches supérieures ... Tirons : bon, ça tient ferme ! Et hop ! Michel se hisse, atteint les marches solides ... et le voici auprès de la cloche qui luit sous la lune.

- oh ! que ma Pologne est belle ... que mon village est joli ... que la lune est donc éclatante cette nuit ! Michel croit entendre les séraphins chanter les glorias derrière les étoiles.

- Christ est né ! Gloria ! crie l'orphelin par les lucarnes ! Puis il se retourne et empoigne le vieux battant qui frissonne sous sa main. Bang ! Bang ! Les premiers coups tonnent, formidables, assourdissants, exaltants. Michel est transporté de joie.

- hurrah, Polska ! C'est le Sauveur que j'annonce et le salut du monde ! Mais ce n'est pas suffisant que carillonner. Non ! Il faut que tu chantes et vibres à toute volée ... Christ est né ! Il aime notre Polska ! Michel empoigne le bout de corde coupé plus bas par l'obus et tire de toutes ses forces. Ah ! le bronze frémit et obéit ... Il bouge, puis se balance. Michel se cramponne davantage, de tous ses muscles, en s'appuyant contre la paroi du clocher, et la cloche balaye à présent tout l'espace libre.

- hurrah ! s'écrie l'orphelin ... Gloria in excelsis ! Pour toi ma Polska ! Pour toi aussi grand-père ... Pour mon papa, pour ... Malheur ! la corde est entamée par un éclat au-dessus des poignets de Michel qui n'est suspendu au bronze que par un cheveu de chanvre !

- Gloria ! Gloria ! Encore plus fort, encore plus loin, crie le sonneur couvert de sueur, en donnant une grandescousse. Horreur ! Le mince filin se rompt, fini le chant ! L'enfant tombe, rebondit, roule sur trois marches dans l'escalier, puis disparaît par le trou béant de la cage en poussant deux grands cris :

- Marie ! Jésus !

Au premier appel de la cloche, dans tout le hameau, les paysans ont sauté du lit. Des lanternes s'allument. Des fenêtres s'entr'ouvrent. Et l'on s'interpelle :

- entendez-vous ? Mais voyons, notre vieux sonneur n'est-il pas au lit ? - L'escalier n'est-il pas hors de service ? - La corde est coupée - Etpuis, qui aurait osé sonner malgré l'interdiction ? Les plus agiles sont déjà sur place. Le grand-père de Michel, dressé en sursaut à la voix de la cloche, effaré, mais haletant de joie, s'est traîné à sa fenêtre.

- les voilà tous qui courent vers ma cloche ! Mais qui a pu sonner ? Hé, Michel, tu dors encore ? ... Va donc voir ! ... Tiens, son lit est vide. Comme tous les villageois arrivaient devant l'église, la cloche venait de se taire. L'oncle de Michel, premier arrivé, a poussé un des vantaux demeuré entr'ouvert. - quelqu'un est donc entré ici cette nuit avec la clef ? Puis un cri de stupeur sort de sa poitrine :

- c'est Michel ! Sur les bras de la Sainte Vierge, ployé, évanoui, la tête renversée et les yeux mi-clos fixés sur le souriant visage de la Mère de Jésus, oui, c'est Michel qui repose ! C'est Michel qui remplace l'Enfant Jésus par lui recueilli après l'obus sacrilège. Gloria ! La Vierge avait sauvé celui qui avait donné à son Enfant crèche et soins d'amour !

René SHUHEMACHER.



# ~ le baudrier ~

Dans un précédent numéro de Montjoie, nous vous avons montré comment s'y prendre pour descendre en rappel. Je voudrais vous présenter cette fois-ci un élément de l'équipement de l'alpiniste moderne : LE BAUDRIER.

Lorsque les premiers alpinistes faisaient des courses, ils se contentaient de se passer une corde autour de la taille pour se relier les uns aux autres et cette technique fut donc adoptée au fil des années par tous les grimpeurs qui les ont suivis ; et aujourd'hui encore, nombre d'alpinistes ne s'encombrent pas d'un baudrier.

Mais la corde d'assurance présente un grave inconvénient : lorsque vous tombez (et oui ! cela arrive !) le choc, au moment de tension de la corde porte sur un seul point du corps et vous aurez mal (et même très mal si la chute est un peu longue). Vous risquez même de ne plus pouvoir très bien respirer, car votre corde aura tendance à remonter jusque sous les bras et à vous serrer un peu fort. Le baudrier sert donc à répartir le choc sur tout le corps.

Mais il existe deux sortes de baudriers bien distincts.

Tout d'abord ce que l'on pourrait appeler une culotte. Il s'agit d'une sangle qui passe autour de la taille et de deux autres qui passent entre les jambes avant de venir s'accrocher à la sangle qui est autour de la taille.

Mais le modèle le plus courant est le baudrier complet : c'est à dire qu'il comporte non seulement la culotte, mais des sangles partant de celle se trouvant autour de la taille, vont passer dans le sur les épaules pour maintenir tout le corps.



C'est le modèle que je voudrais vous faire fabriquer aujourd'hui.

Pour cela que vous faut-il ?

- un mousqueton (1)
- 10 mètres de sangle américaine tubulaire (magasins de sport)

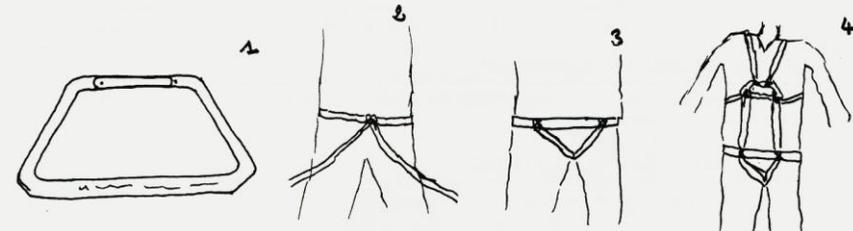
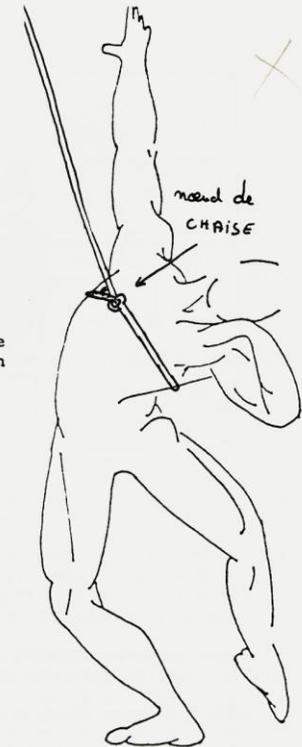
Ensuite, quelle est la marche à suivre ?

- mettre la corde à double, passer la boucle autour de votre taille et faire un noeud solide (plein point si possible) en faisant attention à ce que vous puissiez ressortir par les jambes) - (2)

- faire ensuite passer le noeud dans le dos et réunir les deux sangles entre les jambes et les attacher sur le devant à l'aplomb des épaules (3).  
La culotte est faite.

- remontez maintenant chaque sangle verticalement et sur la poitrine faire une boucle (4) pour pouvoir passer le mousqueton.

- passer ensuite les sangles dans le dos afin que la sangle droite revienne sur l'épaule gauche et la sangle gauche sur l'épaule droite, et venez les rattacher sur le mousqueton.



Assurez vous que vos noeuds sont solides : votre baudrier est prêt.

Mais je dois vous rappeler que la sécurité exige de vous un certain niveau : alors si vous voulez essayer votre matériel, demandez de l'aide.



## la B.A.

Comment se fait dans le scoutisme l'acquisition du sens du service : par la B.A. quotidienne ...  
On n'improvise pas les gestes héroïques.  
Ils sont le résultat de longs labeurs stoïques, a dit J. Sevin.

Lors de notre promesse à l'interrogation : quelle est la première obligation du Scout ? Nous avons répondu : la Bonne Action quotidienne ...

C'est donc un enseignement à donner aux novices, dès les premières réunions, et à rappeler souvent à chacun ... Cette exigence primordiale de la Loi Scoute, le C.P., le S.P., le Chef la pratique lui-même.

### la B.A. est destinée à quelqu'un

Ce n'est pas un sacrifice, une acceptation, elle n'est pas un bon mouvement pour faire son travail, ranger ses affaires ... Mais elle a un but "humain", un objectif de service.

### la B.A. est utile et fait plaisir

(pas de copies de problèmes, etc ...) Elle doit donner joie ... Or, nous sommes dans un monde qui en manque.

### la B.A. est quotidienne

Ce n'est pas une routine. Elle ne consiste pas à faire la vaisselle, balayer la chambre chaque jour. Elle exige un effort spécial, elle est libre. Elle est surprise dans le service rendu. Pour cela, il faut savoir ouvrir yeux et oreilles et ... cœur ("on ne voit bien qu'avec le cœur"). Elle se limite à une, mais on peut en faire beaucoup plus.



### la B.A. est originale

C'est un bon tour (y mettre un brin de fantaisie, d'humour ...). Ce peut être un détail inattendu (cirer les chaussures de la Patrouille au camp ...).

### la B.A. est gratuite

Elle ne demande surtout pas de récompense. Ce n'est pas un job payant. Monter le courrier pour causer avec une amie de cœur n'est plus une B.A. ; rapporter un cahier oublié à une fille avec qui on s'accroche en classe ... Surtout ne pas compter sur un témoignage d'admiration.

La meilleure est celle dont le bénéficiaire ne connaîtra jamais l'auteur.

### la B.A. est faite joyeusement

Comme un jeu : ne pas montrer l'effort réalisé : "rien ne coûte à celui qui aime"  
La faire avec le sourire, voire avec une pointe de malice (ballon regonflé, vélo réparé, voiture lavée à l'insu du propriétaire ...).

### la B.A. est individuelle et concrète

Pour cela, être attentif aux petits détails.

Penser à la B.A., c'est être présent aux autres, cela demande esprit d'observation, initiative, habileté manuelle ; cela nécessite attention, délicatesse, rapidité, débrouillardise (bague de foulard pour la novice qui vient d'arriver, porte-photo en écorce pour celui qui y mettra une photo du camp qu'il aime, etc ...).

Trouver mille idées ingénieuses ... Tout l'esprit scout de la Patrouille en bénéficiera ... La vie changera de ton dans notre monde qui admet mal la générosité.



# Joie Scoute

Comme moi-même, tu es scout. Et parfois, tu le sais, les autres se moquent de toi ; parce que ton uniforme leur paraît risible ...  
Ne sois ni blessé, ni déçu à ce moment-là : sois heureux, et montre que tu n'es pas ce que l'on croit, par ton courage, ta témérité, ta force, par ta Foi en Dieu et ta volonté de servir.  
Alors ceux-là mêmes qui riaient de toi, qui t'insultaient, ne pourront qu'approuver la vérité et le réalisme de ta mission.

En effet, le scoutisme, même s'il apparaît à certains comme un passe-temps inutile pour désœuvrés, est l'une des occupations les plus saines qui soient. Par ex : réalise la magnifique aventure que tu vis dans la nature et au camp, l'admirable recueillement qui t'est donné dans le raid, l'agilité que tu épanouis dans les constructions de pionniers ou le sport matinal ...  
Car là encore, si certains voient le camp comme trois semaines gâchées, le raid comme une marche forcée sous un soleil de plomb, et le sport comme secondaire, ne les suis pas dans cette idée.  
Si tu écoutes attentivement, si tu ouvres tes yeux aux vraies réalités du scoutisme, tu connaîtras enfin la beauté d'un coucher de soleil, tu entendras sur les chemins déserts et derrière les feuillages la douce voix des anges qui chantent, dans les champs où mûrissent les blés déjà dorés ou les maïs pleins de santé, tu percevras les pas du Seigneur des moissons au travail.

Lorsqu'après une longue marche harassante, dans la chaleur d'une journée ensoleillée, tu chercheras un peu de repos sur quelque vieux banc de pierre ou au pied d'un arbre, tu sentiras monter en toi la profonde joie d'un travail bien fait.

Quand après l'escalade d'une haute paroi tu t'assieds sur un sommet pour observer le paysage, tu sentiras la force et la fierté emplir ton corps encore meurtri par l'effort ...

Quand voyageant sur la mer grondante, tu pourras voir sous la baume le soleil couchant, ou au sommet du mât la lune dans sa veille nocturne, alors tu verras la beauté que n'ont jamais vu les visiteurs de Rome, Venise ou Paris.

De même, après plusieurs dures journées d'effort, lorsque tu participeras au dernier rassemblement, tu sentiras monter en toi le plus beau des sentiments, celui de la réussite, de la victoire, de la fierté.

Car la nature est la plus belle des aventures, le raid la plus belle des prières, les efforts du camp le plus beau des combats et le camp le plus beau pèlerinage que Dieu te donne, comme il m'a donné tout ce que je t'ai raconté.

Ah ! surtout n'oublie pas : SERVIR, AIMER !

-un scout-

# patrie europe nationalisme



au Prado saint andré - limonest  
26 et 27 novembre 1983



avec M. Guichard / P. Sergent / Père Delarue

Toutes les maîtrises se sont retrouvées pour ce week-end de formation civique, exceptionnel par la présence de ses intervenants que nous remercions très vivement : Monsieur GUICHARD, Monsieur P. SERGENT et le R.P. DELARUE.  
Nous remercions également le Père Chamfret pour son accueil.

Afin que l'enseignement reçu au cours de ce week-end reste bénéfique, nous vous proposons d'acheter pour 20 frs (prix non définitif) une plaquette regroupant l'intégralité des trois interventions, disponible à compter de fin janvier.

Si vous êtes intéressés, merci de le faire savoir à C. Simon - 26 rue A. Carrel 69500 Bron, ou en le signalant lors d'une permanence du Q.G.



**SUR MON  
HONNEUR  
AVEC LA  
GRÂCE  
DE DIEU**

**J'EN ENGAGE**

RIB

La Troupe Marine 5è Lyon propose :

des fournitures scouts aux membres de l'association

- rayés (toutes tailles) ..... 50,00 frs
- chemises coloniales grises, blanches ..... 20,00 frs
- bonnets en laine ..... 20,00 frs
- bachis (toutes tailles) ..... 50,00 frs
- carnets de chants (nouvelle édition) ..... 35,00 frs

contacter Martin GARDON - tél : 852.90.54



. TOUTES NOS FELICITATIONS AUX HEUREUX PARENTS



Jérôme est né en août 1983  
fils de Patrice Venard (chef de route) et de  
Hélène, ancienne cheftaine 4è Lyon.

Claire-Marine est née le 14.10.83  
fille de Patrick Tillier, ancien chef de la troupe  
lè Lyon, et de Françoise née Poignant, ancienne  
assistante à la meute 3è Lyon.

. NOUS SOMMES HEUREUX DES FIANCAILLES

de Isabelle Fanton, ancienne Akéla de la lè Lyon avec Guy de Framont  
le 30 juillet dernier.  
Toutes nos félicitations.

INVITATION POUR TOUS

Nous tirons les Rois au Q.G.  
le mercredi 11 janvier à 18 h



